

ANTIDOTES

di Christian Sautter

Déjà, le poison du NON coule dans les veines et va remonter progressivement jusqu'au cœur de la démocratie française et au foyer de la construction européenne.

En France, notre vieux président mérovingien semble très satisfait d'avoir enfermé deux chats sauvages, MM. Sarkozy et Villepin, dans le même sac gouvernemental. Je ne sais s'il veut les noyer tous les deux. Ce qui est sûr, c'est que la France, en crise profonde, a besoin d'un gouvernement qui, selon les termes de la Constitution (française), "détermine et conduit la politique de la nation". Peut-être le nouveau Premier ministre va-t-il nous surprendre dans sa déclaration au Parlement cet après-midi, mais il est ligoté par tant de contradictions qu'il a peu de chance de trancher le nœud gordien du chômage en cent jours. Et, samedi, le toujours président du parti conservateur, Nicolas Sarkozy, va lancer son propre discours de politique générale, en vue de sa propre candidature à l'élection présidentielle de 2007. Dans quel état sera la France en 2007, après deux nouvelles années de gestion à tâtons ?

Côté gauche du Parlement, la situation n'est guère meilleure. Le Parti socialiste a aussi ses deux frères ennemis. François Hollande, le vaincu du OUI, a exclu Laurent Fabius, le vainqueur du NON, de la direction du parti. Cette décision tardive, qui aurait dû être prise à la première incartade, rappelle cette phrase de pétroliers texans dans le film "Giant", à propos de James Dean, un bon-à rien qui vient de découvrir du pétrole sous sa cabane : "il est désormais trop fort pour qu'on le tue".

Si l'on est pessimiste, on pensera que la lutte va être acharnée entre les deux camps pour acquérir le maximum de votes au prochain Congrès de novembre, qui décidera de l'avenir du P.S.. A ce jeu de séduction et de menace ("si tu ne marches pas avec moi, tu n'auras pas, pour la prochaine élection, l'investiture des militants qui ont voté NON"), Fabius est très fort. L'issue de la guerre des apparatchiks des deux camps pour le contrôle de la machine socialiste sera incertaine.

Si l'on est optimiste, le Congrès socialiste se fera sur le choix entre deux projets. L'un sera social-démocrate façon Europe du nord avec priorité à la croissance et à la redistribution, à la réforme de l'État et à la négociation collective, à la construction européenne et à la coopération nord-sud. On voit bien Dominique Strauss-Kahn, Martine Aubry et Jack Lang y mettre du souffle, avec cependant un risque d'être accusé de flirter avec le blairisme, qui a pourtant fait reculer le chômage et la pauvreté en Grande-Bretagne. L'autre projet, rassemblant la gauche corporative (celle des enseignants) et la gauche radicale, réveillera les mythes du programme commun de 1981 : un socialisme pur et dur dans un seul pays, un renforcement du poids de l'État au détriment de Bruxelles, les profs et les postiers en avant-garde révolutionnaire, un beau discours sur les fins, une belle discréetion sur les moyens.

En Europe, le délicat tricot bâti à six puis douze puis vingt-cinq aiguilles, se défait rapidement depuis que la maille française a lâché. Nul ne songe à renégocier quoi que ce soit. Au contraire, la Grande-Bretagne, la Pologne et d'autres s'écartent du cercueil sur lequel la France et les Pays-Bas viennent de jeter deux pelletées de terre. La procédure de vote n'ira pas à son terme et le Conseil européen de novembre 2006 n'aura plus qu'à poser la pierre tombale sur ce projet qui, je le dirai une dernière fois, apportait à l'Europe une dimension démocratique et une ouverture sociale qui lui manquaient cruellement.

Et l'on n'est même pas sûr d'en rester au traité précédent, l'horrible Traité de Nice. Déjà des ministres italien et allemand s'en sont pris à l'Euro, c'est-à-dire au Traité de Maastricht (1992). Une monnaie, c'est fragile, n'est-ce-pas, Monsieur Soros qui avez eu la peau de la livre sterling en 1992 ? Une très jeune monnaie, c'est très fragile, principalement quand elle déplaît au puissant dollar et au discret yuan. Croit-on que nous allons pouvoir résister aux tempêtes du pétrole, au chaos de la finance mondiale, aux attaques de la spéculation (contre notre gouvernement bancal) avec le retour au franc français ?

Tout n'est pas catastrophique pour tout le monde. Le Royaume-Uni jubile (et les États-Unis se taisent finement). Selon l'adage de Sun Tzu : "les plus belles batailles se remportent sans combat". C'est Londres qui sort grand vainqueur de nos minuscules querelles franco-françaises. Londres a su envoyer à Bruxelles ses meilleurs hommes, comme commissaire et comme hauts fonctionnaires. Londres a travaillé avec discréction à la réduction de l'Europe à une zone de libre-échange. C'est pratiquement fait. Rien ne peut surprendre de la part d'un État qui contrôlait une Inde de plusieurs centaines de millions d'habitants avec une poignée de diplomates et d'officiers. D'un côté l'"Intelligence service", de l'autre, la "défaite de l'intelligence", dénoncée par Michel Crozier il y a quelques décennies, à propos de nos élites coupées des réalités.

Heureusement, il y a des antidotes à ce poison qui envahit lentement le corps social.

Jeudi et vendredi s'est tenu à Lille le séminaire annuel du réseau France Active que je préside. Nous étions 110, venus de tout le pays, à être fiers d'avoir aidé financièrement et humainement, 7000 personnes, dont les trois quarts en grande difficulté, à trouver ou à consolider leur emploi. La garantie de micro crédits bancaires et l'apport de fonds propres à des entreprises solidaires a mobilisé près de 170 salariés et de 600 bénévoles. Deux générations étaient au coude à coude : celle des présidents d'associations locales (Lorraine active, Aquitaine active, Corse active, etc.), le plus souvent des chefs d'entreprises ou des banquiers en activité ou fraîchement retraités, et celle des jeunes directeurs de ces fonds locaux, souvent issus de bonnes écoles de commerce.

Si nous sommes tous sentis en harmonie dans l'action, c'est parce que cette action a du sens : appliquer tous ses talents professionnels et humains à faire passer des hommes et des femmes de l'exclusion à l'emploi. Le plan Borloo apporte des financements supplémentaires pour accélérer ce mouvement ascendant. Eh bien, tant mieux, même si cela vient d'un gouvernement de droite.

Samedi, Catherine et moi avons visité, rue Quincampoix, une exposition de dessins en défense de Florence Aubenas et de Hussein Hanoun. Les caricatures maniaient souvent l'humour noir mais mobilisaient célébrités et bénévoles pour sauver ces deux êtres broyés par la guerre. Là encore, cela avait sens.

Et lundi, "Paris développement", une association que je préside avec la Chambre de commerce de Paris (aux prises avec une grève corporatiste sur le régime des retraites des agents de la CCIP !) a ouvert les portes de 47 lieux d'innovation parisiens à des visiteurs français et étrangers (des brésiliens, des russes, des finlandais !). La face technologique de Paris, avec ses belles universités, ses fameux laboratoires, ses grandes et petites entreprises de pointe (175 sont hébergées dans les incubateurs et pépinières de la Ville) est devenue un peu plus visible et, le soir, nous avons fêté tous les "découvreurs" parisiens dans la bonne humeur d'une confiance partagée dans l'avenir.

C'est pourquoi, après des pronostics pessimistes sur le proche avenir macro-politique ou macro-social de notre pays, qui a confirmé ses faiblesses, ses fractures, ses frustrations le 29 mai, je reste confiant dans le destin à long terme de notre société. Partout, il y a sur le terrain, des expériences, des dévouements, des réussites qui témoignent de la vitalité des jeunes et des moins jeunes, riches de projets porteurs de sens.

Il faudra reconstruire la politique à partir du socialisme municipal (Paris, Lyon, Nantes, Grenoble, etc.), l'économie à partir des entreprises innovantes, la société à partir des talents individuels, qui doivent reprendre l'ascenseur social, paralysé par de mauvais mécaniciens.

Sortons du débat entre "la France d'en haut" et "la France d'en bas". Refusons le mouvement en arrière. Vive la France de l'avant.